Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 49

Artikel: Le secret du capitaine : [suite]
Autor: Saint-Martin, Ch.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189529

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

confiance s'émousse, l'abandon n'existe plus : c'est la faillite de l'amour !

Ces faits sont malheureusement si fréquents de nos jours, qu'il n'y a rien d'étonnant que des jeunes gens trouvent l'entreprise du mariage au-dessus de leurs forces et s'arrêtent au seuil de l'hymen.

Il en résulte qu'actuellement dans nos petites villes, il y a un nombre absolument anormal de jeunes filles à marier, qui malgré des avantages physiques, moraux et financiers, et le besoin de donner leur cœur, ne trouvent pas à le placer. Et cela pour le plus grand dommage de notre pays.

Pour ramener un peu d'activité dans les mariages, il faut absolument faire un effort dans le sens de la simplicité en tout, et donner à nos filles des notions plus exactes des choses qu'elles doivent savoir pour remplir leur vocation future.

Il faudrait aussi faire ensorte que les jeunes gens, des deux sexes, aient quelquefois l'occasion de se rencontrer, et non pas les parquer dans de petits clans, où ne fleurissent que les ronces de la critique.

LE CARRIER.

On crâno petit tailleu.

Stosse, l'est on histoire que s'est z'âo z'u passâïe y'a dza on boquenet grandteimps et dein on pàys étrandzi. Cein porrâi bin arrevâ que y'aussè dâi dzeins que ne la voudront pas crairê se l'oïessont contâ ; eh bin ! po provâ que cein n'est pas dâi dzanliès, la vouaiquie imprimâïe.

On petit botasson dè cosandâi, pas pe hiaut que 'na bouenna, travaillivè on dzo à croupeton su on tabouret, aprés lè botenirès d'on diéton, quand l'oût passâ que dévant onna fenna qu'offressâi dè la cranma à veindrè. Noutron petit gaillâ, qu'étâi prâo morfrelet, âovrè sa fenétra et criè à clliamartchanda dè lâi ein apportâ.

— Diéro vo z'ein faut-te ? se lâi dit la fenna, ein eintreint dein sa boutequetta ?

Duè z'oncès à duè z'oncès et demi, se repond lo pequa-pronma.

La fenna eimbétâïe d'étrè d'obedjà dè sè dereindzi po 'na gottetta dinquiè, la lâi pézà, mâ s'ein allà ein bordeneint.

— Ora, sè peinsà noutron tailleu, on sè va goberdzi ; panse, redzoïe-tè ! et l'allà sè copâ on bocon dè pan po sè férè onna crota âo bûro dè cranma ; mâ quand l'eut eimbardouffâ son pan, lo posà su lo bet dè la trablia ein atteindeint que l'aussè fini sa cotérià dè fi, aprés quiet vollie sè mettrè à férè lè dix z'hâorès ; mâ lè motsès, que ne cratchont pas dein lo verro quand s'agit dè medzi dè la cranma, étiont dza aprés la bouna pedance dâo chénidre.

— Volliâi-vo vo ramassâ dè perquie, et âo pe vito, vermenès que vo z'ìtès, se lâo fâ ; n'est mardjou pas por vo que y'é fé atant dè dépeinsa ! Mâ lè motsès, que ne compregnont pas son baragouinadzo, ne budzivont pas, et lo tailleu, furieux contrè clliâo pestès dè bétès, preind on pantet dè veste, que n'étâi pas onco appondu, et *rrrâo !* lâo tè fot 'na tola ramenâïe que i'ein restà 7 étertiès su la cranma.

— Diabe ! fe lo gaillâ, aprés lè z'avâi comptâïès ; 7 d'on coup ! su tot parâi on rudo lulu ! faut que tota la vela et que tot lo mondo lo satsè ; et sè fabrequa 'na cheintere iô brodà dessus ein balla batarda : Y'ein escofiyo 7 d'on coup ! Sè décidà adon à corrè lo mondo, kà peinsàvè qu'on tot luron n'étâi pas fé po restâ dein 'na crouïe petita boutequa dè tailleu et aprés avâi reportà l'ovradzo, sè bocllià sa cheintere su sa rouliére, fourrà dein sa catsetta on bocon dè céré que restâvè dein son boufet, et on petit osé que tegnâi dein 'na dzéba, et aprés avâi clliou lè contréveints et cotà la porta, catsà la clliâ su on tralet et modà roulâ sa carcasse pè lo mondo po férè vairè sa balla cheintere.

(La suita deçando que vint.)

LE SECRET DU CAPITAINE

VIII

La visite achevée, les trois hommes descendirent l'escalier. En rentrant au vestibule, le capitaine prit la main du lieutenant :

— Je vous remercie, mon ami, dit-il, de m'avoir ramené ici.

— Mais ce n'est pas tout, s'écria d'Avril. Il nous reste à voir le salon.

— Oh ! c'est une pièce bien nue et bien froide, à la campagne...

— Entrons toujours ; c'est ici, n'est-ce pas, à droite ?

Le capitaine ouvrit la porte et poussa un cri de surprise.

Le salon était éclairé par plusieurs lumières : au milieu, se tenait M. Luzat, ayant au bras sa jeune femme, et, près de lui, à sa droite, un peu en arrière, pâle et inquiète, sa belle-sœur, Mlle Gabrielle Marin. Dans le fond, près de la cheminée, rayonnait le bon visage de M. Luchaud.

D'un coup d'œil, le capitaine reconnut tous les personnages de cette scène étrange. Il fit quelques pas, comme en chancelant, puis, se retournant, le front pâle et les dents serrées :

— Lieutenant, dit-il, que signifie ?...

Mais M. Luzat, s'avançant vers lui, l'interrompit aussitôt :

— Capitaine Darad, dit-il, permettez-moi de vous présenter ma femme, Mme Luzat, et ma belle-sœur, Mlle Gabrielle Marin...

Le capitaine, interdit, répéta machinalement :

— Mademoiselle... Gabrielle ?...

— Oui, capitaine, et pardonnez-nous d'être venus ici, chez vous, chez vos parents, pour réparer autant que nous le pouvions, par cette démarche, les torts qu'on a eus envers vous dans le passé.

Puis, se tournant vers la jeune fille, tandis que le capitaine, saisi d'une émotion profonde, frémissait de la tête aux pieds :

— Et vous, ma chère sœur, dit-il, vous croyiez voir un coupable, un homme qui, après vous avoir aimée, vous avait abandonnée pour la vie des camps ? Eh bien ! non, vous étiez l'un et l'autre dans l'erreur, et j'espère que vous nous saurez gré tous les deux de vous avoir éclairés. C'est un malentendu fatal qui vous a divisés et qui a brisé votre beau rêve.

En entendant parler son beau-frère, Gabrielle avait laissé tomber sa jolie tête sur l'épaule de sa sœur, et le léger mouvement de ses épaules indiquait seul la violence de son émotion.

M. Luzat fit encore quelques pas vers le capitaine Darad :

— Vous, capitaine, dit-il, vous voyiez en nous des ennemis ; vous croyiez sans doute que depuis longtemps j'avais usurpé les joies et le bonheur que vous aviez rê-

vés pour vous ; eh bien ! non, vous le voyez. J'étais ignorant de ce qui s'était passé, et je ne m'expliquais pas les tristesses et le chagrin profond de ma belle-sœur. Maintenant, au contraire, tout est expliqué...

Le capitaine rayonnait : sa physionomie était complètement changée. Il fit deux pas :

— Oui, s'écria-t-il, tout est expliqué, tout est oublié. Que de fois je vous ai maudit, sans raison ! Voulez-vous accepter la main loyale d'un soldat ?

M. Luzat serra vivement la main que lui tendait le capitaine. Celui-ci se tourna alors vers la jeune fille :

— Et vous, mademoiselle, murmura-t-il d'une voix profonde, pourrez-vous jamais me pardonner ?

Mais avant que sa sœur eût pu répondre, Mme Luzat s'était élancée, et joyeusement :

— Il ne suffit pas de s'expliquer et de se pardonner, s'écria-t-elle, il faut réparer le temps perdu. Aimez-vous encore ma sœur, capitaine ?

Un regard et un geste furent toute la réponse du capitaine, mais cette réponse était le plus éloquent des discours.

— Et vous, ma sœur ? dit M. Luzat.

Gabrielle, souriante au milieu de ses larmes, releva la tête, et, d'un geste charmant, tendit sa main à celui qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer depuis son enfance.

Le capitaine étouffa un cri de joie, et saisissant la main de la jeune fille, la baisa tendrement.

Pendant ce temps, le père Luchaud, pensant aux vieux parents qui recevaient ainsi, après tant d'années, une si touchante et si complète réparation, ne pouvait retenir ses larmes. Le lieutenant, ravi du succès de son entreprise, jouissait du bonheur de son chef :

— C'était donc là votre secret, mon capitaine ? s'écria-t-il.

Pour toute réponse, le capitaine lui tendit la main, en faisant passer dans son étreinte toute la chaleur de sa reconnaissance et de son émotion.

Le capitaine Morel s'avança à son tour, et, rompant avec ses habitudes, articula toute une phrase :

— C'est très bien, mon ami, dit-il ; je vous félicite, ainsi que mademoiselle... mais il ne faudra plus dire qu'un officier marié est un mauvais soldat !

— Non, non, mon vieux Morel, s'écria le capitaine en se redressant, je ne le dirai plus, car, foi de Darad, cela n'est pas vrai !

CH. SAINT-MARTIN.

Réponses et questions.

Solution du *passe temps* de samedi :

F	A	I	N	É	A	N	T
R	R	N	A	T	N	A	U
I	B	S	P	H	I	N	N
B	A	P	O	I	S	T	I
O	L	R	L	O	E	E	S
U	È	U	É	P	T	R	I
R	T	C	O	I	T	R	E
G	E	K	N	E	E	E	N

Ont répondu juste : MM. L. Blanc, Lausanne ; Kernen, Hottingen ; Kervand, Genève ; E. Clerc, Neuchâtel ; Cercle de la R. B., Payerne La prime est échue à M. Eugène Clerc, Faubourg du Lac, 1, Neuchâtel.

Problème.

Quel est le capital dont l'intérêt de 20 mois, à 3 % l'an, est égal au double de la somme des chiffres exprimant ce capital ?

Prime : Un objet utile.

Un habitant de Forel disait à son docteur : « Depuis quelque temps je ne repose plus pendant la nuit, je rêve sans cesse, je suis agité !... Pourriez-vous me donner quelque chose pour faire cesser cet état nerveux ?...

— Eh bien, reprend le docteur, il faut absolument vous abstenir de boire du vin après votre souper.

La maîtresse de la maison interrompant : « Monsieur le docteur, je vous prie instamment d'ordonner autre chose à mon mari.

— Pourquoi, madame ? je ne puis rien prescrire de plus simple.

— C'est simple, j'en conviens ; mais je prévois que, pour suivre vos conseils, mon cher mari me fera attendre jusqu'à minuit pour souper. »

Les Amis gymnastes.

Nous avons assisté avec infiniment de plaisir à la répétition des exercices de la Société des *Amis gymnastes*, en vue de leur soirée d'aujourd'hui ; tous ont été exécutés avec un ensemble parfait, beaucoup de grâce et de précision. Ce qui nous a tout particulièrement enchanté, c'est le ravissant coup d'œil d'un ballet espagnol, composé et réglé par M. Gerber, et sur lequel nous nous abstiendrons de détails, afin d'en laisser toute l'agréable surprise aux nombreux spectateurs qui vont se presser dans notre salle du Théâtre. Chacun se souvient, du reste, de la soirée donnée l'année dernière, à pareille époque, par les *Amis gymnastes*. Les chaleureux applaudissements qui les accueillirent alors et la joie qui rayonnait sur tous les visages, dans une salle littéralement bondée, les attendent encore ce soir. Ajoutons que l'Orchestre de la ville et de Beau-Rivage leur prêtera son concours par un choix de morceaux aussi gai que varié. — Donc, à ce soir !

THEATRE. — Demain, dimanche, un drame déjà ancien mais qui laisse toujours chez les spectateurs une profonde et émouvante impression :

LE COURRIER DE LYON

et **Le Sourd ou l'Auberge pleine,**

opéra-bouffe en trois actes, qui n'est d'un bout à l'autre qu'un long éclat de rire. — Admission des billets du dimanche.

L. MONNET.

LIBRAIRIE NATIONALE, Tranchées-de-Rive, 3, GENÈVE

EN SOUSCRIPTION :

LA SUISSE

Etudes et Voyages à travers les vingt-deux cantons

par J. GOURDAULT.

Grande édition de luxe in-4°, ornée de **825** belles gravures.

Cette édition est la plus riche qui ait été faite sur l'histoire et la description de la Suisse ; elle paraît en livraisons au prix de 1 franc et sera complète en 90 livraisons. On peut recevoir la 1re ou les 2 premières livraisons à titre d'essai. Envoi gratis et franco du prospectus.

Des représentants sont demandés. OL.195.G.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO